

LES ENTRETIENS D'ERIC CAULIER ET DE MICHELE ORSZÁGH

L'ENSEIGNEMENT DU TAIJI QUAN AU SEIN DU C.A.P.

Quatrième partie : les niveaux dans l'enseignement

Michèle ORSZÁGH : Quels sont les différents niveaux que tu conçois dans l'enseignement d'une manière générale ? Quel est pour toi le principe de l'Enseignement ? Quels sont les différents apports et quels sont ta démarche et ton mûrissement ? Car il est bien question ici de mûrissement depuis le temps que tu enseignes : le professeur qu'on est au départ ne reste pas, en principe du moins, le même tout au long de toute son activité d'enseignement.

Eric CAULIER : Ce sont des précisions très importantes, car j'ai déjà parlé de l'enseignement et des différents niveaux précédemment. J'en parlais alors dans la continuité. Ce que j'en dirai maintenant ne sera pas exclusivement propre au taiji quan.

Le premier niveau est ce que j'appellerais le *conditionnement* : on demande de faire certaines choses, d'une certaine façon, d'adopter certains comportements sans en donner les raisons.

Un deuxième est celui de la *formation* : on va demander de faire certaines actions, ou d'appliquer certaines choses en donnant des raisons qui ne sont cependant pas discutables ou négociables. Il peut y avoir semblant de discussion, mais c'est pour ramener la personne sur les raisons qui sont données.

Nous avons un troisième niveau qui est celui de l'*éducation*, plus ouvert. Cela veut dire « conduire hors d'eux ». On va aborder une problématique, voir différentes façons de réagir et de concevoir cette problématique avec une discussion et trouver différentes façons de faire pour que chacun trouve la façon qui lui convient le mieux. On est dans un système plus ouvert qui demande aussi une ouverture de la part des individus, mais aussi une certaine autonomie et une responsabilisation de ceux qui interviennent dans ce type d'enseignement.

Enfin, il y a un niveau qui n'est pas pris dans le sens profane et qui est celui de l'*initiation*, ce qui veut dire, d'après l'étymologie, *entrée*. C'est la transmission de clés et d'une influence qui va permettre de rentrer réellement en contact avec le centre et les principes.

J'avais également donné une progression pour comprendre les différents niveaux qui sont en fait une progression : les deux premiers –le conditionnement et la formation- sont plutôt du domaine de la *dépendance*, le troisième –l'éducation- relève du domaine de l'*indépendance* et le quatrième –l'initiation- de l'*interdépendance*.

Souvent, dans nombre d'activités ou d'enseignement, on trouve du conditionnement et de la formation. De l'éducation, c'est plus rare. L'étiquette est souvent employée, mais ce qu'on y met n'est pas nécessairement de cet ordre-là.

En ce qui concerne l'initiation, c'est quelque chose de plus rare. Cela demande un cheminement aussi bien pour l'élève que pour celui qui va transmettre ce type d'enseignement. Or, c'est un mot qui, dans le domaine de l'épanouissement personnel, revient régulièrement : tout le monde serait initié, directement, dès le début.

Je pense qu'il est important de replacer les choses dans leur contexte, dans une progression : on ne peut pas commencer tout de suite par ce niveau-là. Ce n'est pas accessible à tout un chacun.

M.O. : Les différents niveaux que tu viens d'évoquer me font penser que, culturellement ou politiquement, on a toujours amené l'homme à vivre dans des systèmes centralisés. A partir du moment où quelqu'un veut enseigner, il ne doit pas obligatoirement prendre conscience qu'il a toujours été dans un système centralisé et qu'il va donc automatiquement reproduire ce système.

Il est un fait que ces systèmes ont d'emblée façonné les gens pour qu'ils restent dans ledit système et on va donc trouver une majorité de gens qui vont rester dans le conditionnement, la formation, tandis qu'une petite partie –un peu flibustier ou corsaire...- sortira du groupe et sentira qu'il faut aller au-delà : ces gens ont cette volonté de sortir de l'ensemble, de cette centralisation et donc de ce conditionnement.

E.C. : On a souvent tendance à rejeter la faute sur l'autre, sur les dirigeants, les responsables. Je dirais qu'il y en a certainement qui ont cette conscience pour donner de l'autonomie, mais les gens ont-ils en général envie d'être autonomes ? Je pense que beaucoup ont besoin de cette dépendance : ils ont besoin qu'on leur indique la direction dans laquelle il leur faut aller et d'être maternés. C'est leur façon d'être tranquilles, dans leurs pantoufles, sans se poser de questions...

Parce que cette demande existe, de nombreux dirigeants, qui sont l'émanation du groupe, y correspondent. Si le groupe avait d'autres ambitions, d'autres profils de dirigeants émergeraient. Je pense donc que la responsabilité est commune.

Quelqu'un qui a une nature qui le pousse à voir, à envisager, à vivre les choses différemment trouvera toujours et partout des portes de sortie. Si cette personne, au fond d'elle-même, vit les choses autrement, elle créera des possibilités et pas nécessairement dans une révolte extérieure. Il en existe que je qualifierais de silencieuses : ce sont peut-être les moins médiatiques, mais qui ont finalement le plus de portée.

Ce type de personne rencontre à tous les échelons des individus qui vivent cette même chose et il y a une sorte de reconnaissance. Nul besoin de mot de passe ou de signe particulier. Ces personnes constituent une sorte de groupe informel.

M.O. : Grâce à ce type de personnes, des écoles d'avant-garde, mais également initiatrices, apparaissent à un moment donné et se développent. Elles sont là le temps nécessaire. Si elles ont un très bon fondement, elles passent à travers le temps : il en restera toujours quelque chose sous forme d'un enseignement ou d'un petit groupe qui continuera à véhiculer cet enseignement, mais d'une façon qui n'est pas figée. Ce sera à ce moment-là une tradition vivante qu'il faut bien distinguer d'une tradition qui n'est plus qu'un coquille vide où tout s'est figé et va à l'opposé de l'évolution.

E.C. : Effectivement. J'ajouterais une précision. : des groupes ont quelque chose de réel et d'authentique à transmettre, mais ce n'est pas pour autant qu'il vont durer. C'est comme s'il y avait un centre.

La Tradition, avec un grand T, aurait elle-même son propre centre et des centres secondaires. Tous les mouvements qui véhiculent quelque chose de vivant sont une sorte d'émanation de ce centre principal ou d'un centre secondaire.

Ces écoles et ces formes existent pour un moment déterminé, dans un endroit particulier. Quand ce pourquoi elles ont été créées a été accompli, elles disparaissent ou sont résorbées dans le centre dont elles étaient l'émanation.

On peut parler de tradition vivante quand il y a un lien avec un centre vital pour transmettre une forme avec un esprit, une essence, à une époque donnée, dans le contexte où cela doit se faire. C'est ce que certains appellent *chevaucher le tigre*.

Il n'est pas toujours évident de faire la distinction entre une forme très moderne, qui ne serait que la copie d'une certaine tradition, et une forme qui a une apparence traditionnelle, ou qui l'a peut-être été, mais qui n'est plus du tout animée de vie. Si on se limite aux signes extérieurs, il est assez difficile de les distinguer.

M.O. : Et comment le faire ? Que faut-il pour pouvoir le faire ?

E.C. : C'est une question difficile. Il n'y a pas de recette toute simple. Je pense que cela dépend de la nature de la personne. Si elle recherche quelque chose de spectaculaire et qu'elle est impressionnée par des phénomènes extérieurs et psychiques, elle ne rencontrera que ce qui est extérieur. Si par contre elle a une démarche de clarté et le désir d'aller au cœur d'elle-même afin de toucher quelque chose de plus profond, elle rencontrera les personnes qui l'accompagneront dans ce type de démarche. C'est un premier élément.

Autre chose : travailler avec un ressenti qui n'est pas de la sensiblerie ou du sentimentalisme, mais qui est réellement en connexion avec une réelle intuition. Il y a alors forcément des signes qu'on peut parfois ne pas voir, mais qui indiquent dans quel groupe on se situe.

Enfin, tout aussi important, l'esprit critique et pouvoir se documenter. Même si le ressenti est bon, il est bon de pouvoir le confirmer, de demander un maximum de renseignements sur différentes approches et de trouver les sources d'information sur la discipline en question. L'intuition réelle et l'esprit critique permettent de faire des choix plus opportuns.

On a trop souvent tendance à vouloir se lancer tout de suite dans un projet sans prendre la peine de consacrer plusieurs mois, voire une année, à s'informer avant de s'engager réellement.

Il existe aussi un autre type de démarche qui va au-delà de l'information et qui est plus en rapport avec un certain type de connaissance. Si on a déjà plus creusé dans les domaines dont il est question, des signes apparaissent qui montrent s'il y a contact ou pas. C'est comme celui qui s'adonne à une contrefaçon : un jour ou l'autre des signes, grotesques pour celui qui a déjà touché à cet autre niveau de connaissance, apparaissent dans cette contrefaçon. Un néophyte ne s'en rendra absolument pas compte.

M.O. : On pourrait alors lier connaissance et conscience. La connaissance véritable se fait par le biais d'une conscience éveillée et pas par une conscience qui se laisse piloter et qui est en fait endormie.

(à suivre)